L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 12 JUIN 1884.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 juin 1884.—Température—Beau temps, légère hausse dans la température, vents variables, généralement du nord à l'est.

Température du 11 juin 1884
Thermomètre de O. DUBAHEL, Opticien.

heures du matin	Fahrenheit. 74	Centigrade 23 1/4
Midi	85	25
3 P. M.	85	29 1/2
6 P. M.	80	26 2/3

Mercredi 11 juin, 1884, 3 p.m
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	72	Louisville, Ky	67
Augusta, Gia	72	Memphis, Tenn	67
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	75
Cairo, Ill	67	Montgomery, Ala	66
Chattanooga, Tenn	70	Nashville, Tenn	70
Cincinnati, O	70	New Orleans, La	81
Davenport, Iowa	75	Omaha, Neb	82
Dubuque, Iowa	74	Pittsburgh, Pa	77
Galveston, Texas	85	Savannah, Gia	79
Indianola	87	Shreveport, La	83
Keokuk, Iowa	75	St-Louis, Mo	73
Key West, Fla	90	St-Paul, Minn	79
LaCrosse, Wis	76	Vicksburg, Miss	76
Leavenworth, Kas	78	Yankton, D. T	80

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

Patrick Flanigan à Mme Vve Lucy Smith Madison.
Dr Nelson à Mlle Martha Green.

Naissances.

Mme Louis Gilbert, une fille, 23 mai.
Mme Simon Cohn, une fille, 16 mai.
Mme C. E. Bass, une fille, 4 juin.
Mme John Fisher, une fille, 1er juin.
Mme Biaggio Daniceo, un garçon, 7 juin.
Mme J. H. Pauley, une fille, 5 mai.
Mme George F. Terry, une fille, 2 juin.
Mme N. D. Beale, un garçon, 25 mars.
Mme Jacob Mitchell, un garçon, 29 mai.
Mme Balthazar Bindenwald, un garçon, 27 mai.

Décès.

Christopher Dracolos, 6 mois, 992 Magazine.
Joseph Weber, 12 ans, 65 1/2 St André.
Pierre Nodal, 47 ans, 457 1/2 Barone.
Constance Mathurin, 39 ans, Roman et Aubry.
Thomas M. Ville, 7 mois, 123 Royale.
Adrienne Jenatia, 66 ans, 115 St Pierre.
Mlle Emma Marcy, 33 ans, Enghien et Royale.
Wm Salamon, 14 mois, 2 Felicité.
Adam Brown, 36 ans, 436 Lafayette.
Katie Mayans, 23 mois, 230 Gravier.
Marie Carrière, 5 mois, 84 Celestins.
Mme Clothilde Brun Boullet, 50 ans, 49 Kerlerec.
Mme Sophie B. Talbot, 81 ans, Avenue de la Louisiane et Carondelet.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J D Dampree, Wesson Miss; Frank Wind, Phil; John J Boggs, Pass Christian; T H Thompson, O P Humphries, Galveston; A M Milhan son, Honduras Anglais; T E Randolph, San Antonio; J L Dresser, Texas; Capt J W LaGalt, Mobile; L Pakolsky, Abbeville; Leo J H Pesword et femme, Thibodaux; P K Mayers, Pascagoula Democrat Star; E M Link, Erie, Pa; J L Bigner, Cincinnati.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Ferdinand Kirchner à Mme veuve Rose Haggerty, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Colisée, Perrier, Bordeaux et Lyon.....$700

Mme Mary G. Saul et als., à Thomas J. Kernan, six terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Upper Line, Camp, Magasins et Lyon.....$850

George Nicholson à Mme E. A. Burke, deux terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues St Charles, St-Joseph, Delord et le Cercle Tivoli.....$4,750

Mme S. E. Burke à William M. Montgomery, quatre terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Gravier, Magasins, Natchez et Bank Alley..$10,000

Mme P. Naat à Patrick Ronan, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Preston, Market, Calhoun et Foucher.....$650

Mme Mary Cregh et Mme Maggie Burr à Mme Harry John Byrne, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Melpomène, Constance, Annonciation et Thalie.....$700

John Devoushire à Mlle Aurelia Eloysius Curry, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Canal, Douane, Miro et Tonti.....$2,035 65

Jules Lasserre à Peter Grieff, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Conti, Roman, Bienville et Derbigny.....$600

Mme William H. Finnegan à Lawrence A. Fernandez, trois terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Tremé, Bienville, Franklin et Douane...$4,000

Cour Civile de District.—Les successions de Reinhard Dannenberger, Madeleine Brura, Madeleine Benoit et Tidail Joseph Torres ont été ouvertes hier.

Mme Jeanne M. Ozon intente une action à Henri Gumle, son époux, pour le reconvrement d'une somme de $2,850.

Jas W Smith fait une cession de ses biens à ses créanciers. Il a un actif de $750 65, et un passif de $1.170 04. Une assemblée des créanciers est fixée au 24 juin, au bureau de M. Charles J. Théard.

Ferdinand Falk réclame à Manuel Escobal, $750.

M. Schwartz actionne W. S. Saiter pour le paiement de $1,561 52, valeur reçue.

Cours de cité.—La juridiction de ces cours déjà très limitée, se trouve encore plus limitée par un arrêt du juge Lazarus rendu hier, dans un procès où la Première cour de cité était partie litigante.

Anciennement, toute cause où la somme en litige ne s'élevait pas à cent piastres, se portait devant ces petits tribunaux. Aujourd'hui, la somme se trouve considérablement amoindrie: il faut qu'elle n'excède pas vingt-cinq piastres.

La juridiction que perdent les cours de cité, est gagnée par la cour civile de district.

Cour de recorder Ford.—Tom Powers, pour actes de violence et bris de paix, a été condamné à une amende de $10 ou à un emprisonnement de 20 jours.

Sam Duncan, pour un vol de sucre sur la levée, a dû bourse délier ou se laisser incarcérer.

Buddy Mays, pour menaces proférées contre A. D. Donahee, a été condamné à payer $25 ou à passer 30 jours entre quatre murs. Le même Mays a été envoyé devant la cour criminelle pour port d'arme cachée.

C. O'Neil, pour conduite tapageuse, aggravée d'usage de propos obscènes, a dû se déposséder de $25 ou se laisser privée de liberté pour une durée de trente jours.

Jacquamer Oliver a comparu sous deux chefs d'accusation; il a assailli à main armée Carlo Massa et Francisco Vallute. A défaut d'un cautionnement de $2500 pour chaque chef, il a été conduit à la prison de paroisse en attendant une première instruction des deux plaintes déposées contre lui.

Hôtel de Ville.—Le juge Rogers a consacré la plus grande partie de la journée d'hier à l'examen du dossier d'un très ancien procès fait à la ville par Mlle Lucie Matthews, pour la possession d'une bâtisse, 166 rue Julie, occupée pendant des années par une école publique, et saisie par la corporation, pour taxes.

—Des permis pour la construction de bâtisses ont été livrés hier, aux personnes ci-après nommées:

George Bleakley, 92 rue Dryades, maison en brique, $450; Fred Dimond, rue Delachaise, coin Annonciation, maison en bois, $250; Delgado & Cie, carré d'île borné par les rues Front, Gentil, Clay et Bienville, maison en briques, $7,000; Smith & Goldsmith, rue Religieuse, hangar à coton, en briques, $3,450.

—Le Maire est toujours à Bâton-Rouge dans l'intérêt de la municipalité.

Testament de M. Antoine Carrière.—Le testament de M. Antoine Carrière a été présenté en cour mardi dernier. Il est écrit en français de la main du testateur, sous la date du 1er juin 1875.

M. Carrière avait épousé, à la Nouvelle-Orléans, le 12 juillet 1832, Mlle Marie Emma Crozel, sous le régime de la communauté de biens; il avait alors $30,000.

Il témoigne le désir, dans son testament, que sa mort ne cause aucune interruption dans les affaires de sa maison de commerce dont il partage les intérêts entre sa femme et ses fils.

Il dépose de certains immeubles en faveur de ses trois filles

S'il arrivait que ses fils ne voulussent plus continuer les affaires de la maison A. Carrière & Fils, il demande que ce ne soit pas avant les cinq années qui suivront sa mort.

Les dernières volontés de M. Carrière ne seront malheureusement pas suivies à la lettre, la mort d'un de ses fils, Albert, et des événements récents y nécessitent des modifications.

Un pensionnaire récalcitrant.—La rue Dumaine, dans le voisinage de la rue de Chartres, où d'ordinaire règne la plus grande tranquillité, était mise en émoi hier, à midi, par un incident dont le dénouement eût bien pu être celui d'un drame sanglant. A l'heure et à l'endroit dits, un Italien, Jacquomo Oliver, endetté à son hôtelier pour plusieurs jours de logement et de pension, a tiré un coup de pistolet sur ce dernier parcequ'il le priait de solder sa dette.

L'hôtelier, Carlo Massa, n'a pas été atteint par le projectile qui lui était destiné; mais un nommé Valute, agissant en *amicus curiæ*, l'a reçu à la main. Grâce à l'intervention de la police, l'humeur belliqueuse du pensionnaire récalcitrant a été apaisée; et l'incident qui, pendant un moment, laissait craindre des suites fâcheuses, est tourné à la confusion du petit Italien qui n'a opposé aucune résistance aux gardiens de la paix le conduisant en prison.

Des plaintes ont été déposées contre lui par Massa et Valute; et le juge Ford l'a envoyé à la prison de paroisse en attendant qu'il subisse un interrogatoire.

Oliver est un tout petit individu; il avait au visage des cochymoses lorsque nous l'avons vu en cour hier, ce qui autoriserait à croire que ceux auxquels il s'est attaqué n'ont pas reçu ses coups sans les lui rendre.

Mystification et confusion.—Dans notre chronique d'hier, nous annoncions en peu de mots l'internement à l'hôpital, à sa propre sollicitation, d'un homme de couleur, George Morgan, souffrant de blessures à la tête.

Un récit fait par Morgan de sa mésaventure incriminant un nommé Albert Clay, le signalement de celui-ci fut donné immédiatement à toutes les salles de police, avec ordre de l'arrêter.

D'actives recherches permirent de savoir que les aveux de Morgan étaient mensongers, et qu'au lieu d'avoir été blessé d'un coup de feu, il avait été roué de coups; mais dans des circonstances bien autres que celles mentionnées dans son récit.

Dans la soirée, quelques heures après son admission à l'hôpital, Morgan devint si arrogant avec les médecins qui l'entouraient de soins, qu'il en fut renvoyé.

A deux heures et quart, hier matin, un individu, répondant aux deux noms Joseph Laurent et Joe Dépêche, était conduit par la police, à l'angle des rues Esplanade et Villeré. Pressé de questions le second blessé fit une narration identiquement la même que celle du premier blessé. Il raconta, comme l'autre, qu'il avait été tiré dans la tête, rue Toledano, entre Carondelet et Baronne, par un nommé Albert Clay, au sujet d'une femme, Belle Williams.

Une visite du caporal Trouard hier matin, au domicile de Belle Williams a jeté quelque lumière sur cette mystérieuse affaire.

Il est bien vrai que Morgan ait été blessé par Clay; mais ce sont des coups qu'il a reçus à la tête, et non une balle de pistolet; et il a attiré sur lui la colère de Clay par des propos injurieux et une conduite provocante.

Pour une chique de tabac.—L'effet n'est pas toujours en raison directe de la cause; un incident survenu hier soir, nous en fournit la preuve.

Une altercation s'est élevée hier soir, entre deux jeunes garçons de couleur, William Charles et Joseph Manuel, motivée par le refus du dernier de donner au premier un morceau de tabac à chiquer.

Manuel regrettait bientôt après sa parcimonie; il rencontrait de Charles trois coups de couteau graves et douloureux, au sein gauche et un troisième dans le dos.

Incendie.—A midi, hier, un incendie a détruit en partie le bâtiment situé 439, rue Felton, occupé par le "Seamen's Bethel"

Noyé.—L'avant-dernière soirée, un jeune garçon nommé Edouard Mine, s'est noyé dans le fleuve, devant la rue Jackson, en s'y baignant. Son corps n'avait pas encore été retrouvé hier soir, à une heure avancée.

Paragraphes.—S'il faut ajouter foi aux rumeurs, plusieurs maisons de commerce sont à la veille de se déclarer en faillite; leurs affaires n'ont pas été brillantes, et elles ne sont pas en mesure de faire face à leurs obligations.

—On peut voir en ce moment à la vitrine du magasin Holmes, rue du Canal, une bannière, œuvre vraiment artistique de Mme Ed. Louis, brodeuse hors de pair, dont nous connaissons le talent depuis longtemps.

Le manque d'espace et de temps nous empêche, à notre vif regret, d'en donner le détail aujourd'hui; nous en reparlerons demain.

—Buddy Mays, 18 ans, a été mis sous les verrous avant-hier soir, pour avoir proféré des menaces de mort contre un agent de police.

—Les courses de mulets aux "Fair Grounds" n'ont pas été dénuées d'intérêt. Elles avaient attiré beaucoup d'élégantes et d'élegants du *high life*. Tant mieux! la recette n'en a été que plus fructueuse.

—La police rapporte que le puits à incendie rue Z mple, près Adams, à Carrollton, est en très mauvais état.

—Le corps de la demoiselle Castel qui est morte à bord du bateau à vapeur "Corona," est arrivé en ville hier.

—Une collision a eu lieu l'avant-dernière nuit sur le fleuve, entre le vapeur "Hardington" et la goélette "Santo Oteri. Tous deux en ont éprouvé des avaries.

Story, le célèbre jurisconsulte américain, avait à peine trente ans, quand il fut envoyé à Washington pour y plaider une affaire. Voici le portrait qu'il fit alors, à un ami, du président de la Cour Suprême, l'illustre John Marshall:

Il avait une mise plus que simple, on pourrait dire, entièrement négligée; il portait des bas bleus, coton et laine; il en était encore aux modes du siècle dernier. Son corps était tout ramassé d'une façon disgracieuse. Il se levait de bonne heure, et on pouvait le voir, tous les matins au lever du soleil, revenant du marché, portant un poulet, d'une main, et un paquet de légumes, de l'autre.

Un jour, un jeune homme inexpérimenté lui tous les jurons imaginables, parce qu'il ne pouvait trouver un seul commissionnaire pour porter chez lui le dîner qu'il venait d'acheter. Marshall alla à lui et lui demanda où il demeurait. Sur la réponse du jeune homme: c'est justement mon chemin, donnez-le-moi, je vous le porterai. Arrivé à la résidence du jeune homme, celui-ci tira sa bourse, en disant:

Qu'est-ce que je vous dois?

—Oh! rien, c'était mon chemin, cela ne m'a occasionné aucun dérangement. Adieu, et il continua son chemin.

Le jeune homme, intrigué demanda à un voisin qui était ce monsieur si poli, qui avait eu la complaisance de porter son dîner. Marshall, le Président de la Cour Suprême des Etats-Unis. Le jeune homme resta confondu.

Parmi les monomanes de tout genre qu'on a vus depuis longtemps, rarement il s'en est rencontré chez lesquels une idée fixe soit aussi tenace que chez la jeune Georgette B..... Agée à peine de quinze ans.

La pauvre fillette s'est jurée à elle-même, depuis de longs mois, de périr sur les rails d'un chemin de fer, et, pour accomplir son sinistre projet, elle ne néglige aucun moyen sans efforts continuellement déjouer la surveillance de ses parents affolés.

Dernièrement, elle exécutait sa neuvième tentative. S'étant échappée du domicile de son père, elle était accourue à la gare d'Argenteuil, à Paris, et, au moment où un train arrivait à pleine vitesse, elle se précipita sur la voie. Un homme d'équipe put heureusement se précipiter à son secours: deux secondes de plus et la pauvretite était broyée sous les roues de la locomotive.

On juge de la terreur des parents qui, ne la voyant plus, avaient deviné la fatale résolution de leur fille et s'attendaient à ne plus trouver que son cadavre! Dépeindre leur joie en la retrouvant vivante serait impossible.

Ils vont faire soigner, par un spécialiste, cette malheureuse monomane.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Purifiez le système. Tous ceux qui ont eu recours à l'Estomac Bitters ont trouvé dans cet admirable tonique un remède sûr et efficace contre les maladies du foie, la fièvre et ague, le rhumatisme, le système nerveux et la débilité générale. Il est reconnu par tous les médecins que ce tonique souverain, il y a un principe spécifique qui atteint la source même de l'affection et la guérit radicalement. A vendre partout et par tous les drogistes et les marchands en général.

Déspêche Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

La Question Egyptienne.

Paris, 11 juin—Le Journal des Débats fait des commentaires relativement à l'agitation qui règne en Angleterre au sujet de la question égyptienne, et déclare que le maintien ou la rupture des relations entre la France et l'Angleterre sont en jeu.

Les élections en Belgique.

Bruxelles, 11 juin—Une grande agitation règne en cette ville et à Anvers relativement au résultat des élections d'hier, pour la moitié des membres de la Chambre des Députés. Deux ces élections les libéraux ont été battus.

M. Bienaert, fort clérical, sera probablement premier ministre, et les relations avec le Pape que l'ex-cabinet avait interrompues, seront reprises.

Victoire du parti clérical.

Bruxelles, 11 juin—L'élection pour le renouvellement de la moitié des membres de la Chambre des Députés a eu pour résultat la défaite des libéraux et le triomphe des cléricaux dans les principales villes.

Même à Bruxelles, où les cléricaux n'avaient pas pu réussir depuis quarante ans, deux ministres ont été battus.

La défaite des libéraux est due à la division qui s'est produite dans le parti.

Il y a eu des émeutes à la suite du résultat des élections. Plusieurs personnes ont été blessées.

Démission de sergents anglais.

Souakim, 11 juin—Les sergents anglais ont résigné à cause de la conduite des officiers et des soldats Egyptiens.

Une attaque faite hier par les rebelles, a été repoussée.

Opinion de M. O'Leary.

Dublin, 11 juin—M. John O'Leary visitera l'Irlande l'année prochaine. Il condamne l'emploi de la dynamite et dit qu'il faut avoir recours à d'autres moyens pour sauver l'Irlande.

Zebehr Pacha.

Londres 11 juin—Le Maahdi s'est retiré de Kordofan à Tabel Gadir.

Il a beaucoup perdu de son prestige à cause de l'intimité du chef de la tribu Kabbabesh, dont il a tué le frère.

Dans un memorandum envoyé au gouvernement anglais, Zebehr Pacha s'engage à obtenir la soumission du Maahdi dans l'espace de cinq semaines.

Il pose comme condition que lui, Zebehr Pacha, sera créé vice-roi du Soudan sans payer de tribut à l'Egypte, et que le Khédive sera souverain du Soudan.

Zebehr Pacha s'engage aussi à conduire le Général Gordon et sa suite au Caire, à arrêter le trafic des esclaves, à tenir Khartoum et la rivière ouverte au Commerce européen et à permettre la liberté des cultes.

La Porte et la conférence égyptienne.

Constantinople, 11 juin—La Porte refusé de nommer un délégué à la Conférence, à moins que toute la question égyptienne n'y soit soumise ou que celle-ci n'ait été réglée antérieurement entre l'Angleterre et la Turquie.

WASHINGTON.

Le ministre allemand.

Washington, 11 juin—Le ministre allemand a présenté aujourd'hui ses lettres de rappel.

Rappel du ministre d'Allemagne.—Le président Arthur.

Washington, D. C., 11 juin—Le capitaine Von Eisendecker, ministre d'Allemagne aux Etats-Unis, accompagné du secrétaire Frelinghuysen, a présenté, aujourd'hui, au Président, ses lettres de rappel.

Les paroles suivantes ont été échangées entre le ministre et le Président:

M. le Président: Sa Majesté l'Empereur a cru devoir me nommer à un autre poste et m'a envoyé la lettre qui vous informe de mon rappel de Washington.

En vous présentant la lettre de sa majesté, je ne puis qu'exprimer mon regret sincère de m'avoir pas eu la bonne fortune de demeurer accrédité auprès de ce gouvernement, aussi longtemps que vous m'avez fait l'honneur de le désirer lorsque j'ai présenté mes lettres de créance.

En prenant congé de vous, M. le Président, je fais des vœux pour la prospérité de votre pays, et vous remercie pour la considération et les attentions dont j'ai fait preuve à mon égard pendant mes séjour officiel aux Etats-Unis.

Le Président a répondu en ces termes:

M. le Ministre, je regrette sincèrement d'apprendre que vous avez été transféré de votre poste comme Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de l'Allemagne en cette capitale, où les relations intimes et amicales ont commencé lorsque vous étiez ici comme attaché naval, et que vous avez rendues plus solides encore par vos relations ultérieures dans votre capacité officielle avec ce gouvernement, depuis que vous résidez ici, comme représentant de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne.

En vous souhaitant personnellement toute espèce de bonheur et de prospérité possibles dans l'avenir, j'éprouve aussi du plaisir à vous donner l'assurance que vous emportez avec vous le respect et la considération de tous ceux avec lesquels vous avez eu des relations officielles en cette capitale.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 11 juin—M. Voorhees a présenté une résolution requérant le secrétaire de l'intérieur de donner des informations au Sénat relativement à l'approvisionnement de viandes envoyées aux Indiens.

M. Sherman a fait objection.

Chambre.

Washington, 11 juin—Le bill du Sénat qui prolonge l'époque fixée pour commencer la pose du câble Atlantique, a été adopté.

La Chambre se forme en comité général sur le bill des ports et rivières.

M. Holman demande au cours du débat sur le bill des ports et rivières de rayer la clause qui a trait au canal Hennepin.

M. Potter seconde la motion qui est rejetée par un vote de 94 contre 92.

M. Cengreve fait la motion d'augmenter de $500,000 à $800,000 l'allocation pour l'amélioration du Missouri, de son embouchure à Sioux City. La motion est rejetée.

M. O'Neil, du Mo., demande qu'on porte de $520,000 à $1,000,000 l'allocation relative à l'amélioration du Mississippi, de l'embouchure de la rivière Illinois à l'embouchure de la rivière Ohio—Rejetée.

M. Willis, du comité des ports et rivières, présente un amendement qui alloue $75,000 pour compléter les inspections du fleuve Mississippi et ses tributaires. Adopté.

La Chambre s'ajourne ensuite à demain à 10 A. M.

Les restes du juge Noah Swain

Washington, 11 juin—Les restes de l'ex-juge Noah Swain, de la Cour Suprême des Etats-Unis, sont arrivés de New York aujourd'hui sur un train spécial et ont été inhumés au Cimetière Oak Hill.

Les porteurs des cordêns du poêle étaient les juges Miller, Field et Bradley, de la Cour Suprême, le solliciteur général Phillips, l'assistant avocat général Wm. A. Maury et J. R. McCannon, le juge D. K. Cartier et Sam'l Shellabarger.

Comité des votes et moyens de la Chambre.

Washington, 11 juin—Le comité des voies et moyens de la Chambre a décidé de faire un rapport favorable sur le bill qui désrète que les objets destinés à être exposés au Cincinnati Industrial Exposition, seront admis libres de droits.

Convention démocratique.

Stockton, Cal., 11 juin—Les membres de la Convention démocratique d'Etat ont endossé MM. Tilden et Hendricks et ont déclaré que ceux-ci sont le premier choix de la démocratie de la Californie et l'Hon. Thurman le second choix.

Une résolution a été adoptée par laquelle la Convention repousse les applications de M. Stephen J. Field à la Présidence.

Condamnation.

Hartford, Conn., 11 juin—M. Wm. E. Morgan, agent connaissionnaire de la maison de banque Putnam & Earle, a été condamné aujourd'hui à 3 ans de prison.

Le Gén. Chas. H. Grosvenor.

Cincinnati 11 juin—Les républicains du quatrième district de l'Ohio à Athens, ont choisi hier le Général Chas. H. Grosvenor comme candidat au Congrès.

Arrestation.

St. Louis 11 juin—M. Otto H. Weldner, employé à la Poste depuis plusieurs années, a été arrêté pour s'être approprié des lettres chargées.

Une fière et noble lettre de Samuel J. Tilden.

New York, 11 juin—La lettre suivante de Samuel J. Tilden a été communiquée à la Presse Associée:

New York, 10 juin 1884.

A M. Daniel Manning, président du Comité Central Démocratique de l'Etat de New York:

Dans ma lettre du 18 juin 1880 adressée aux délégués de l'Etat de New York à la Convention Nationale Démocratique, je disais: "Ayant maintenant rempli fidèlement ma part de devoirs et de labeur au service public, et sentant les effets du poids que j'ai porté, il n'est rien que je convoite plus ardemment qu'une honorable retraite.

"Je désire déposer et les hommes et les soucis qui s'attachent à la quasi direction d'un parti; j'aspire au repos de la vie privée. Quand je renonce à une renomination à la Présidence, j'agis ainsi non point parce que je doute de mes amis, du vote de l'Etat de New York ou de celui des Etats-Unis, mais bien au contraire parce que je crois que c'est là une renonciation à ma seconde élection de Président.

"A ceux qui jugent que ma renonciation et ma réélection sont indispensables pour la revendication pratique du droit qu'a le peuple d'élire ses chefs—droit violé dans ma personne—j'ai accordé autant de temps qu'il m'était possible avant de me décider à formuler ma décision.

"Je ne puis surmonter ma répugnance à contracter un nouvel engagement, embrassant quatre années d'un labeur sans trêve. La dignité des fonctions présidentielles domine de très haut toute simple ambition personnelle, mais elle ne me cause aucune illusion. Sa valeur véritable réside dans l'immense puissance qu'elle confère pour contribuer au bien du pays."

"Je disais, il y a quatre ans, en acceptant la nomination, et m'en cela par une expérience récente, je disais, me tendant compte de la grande différence qui existe entre le fait de suivre une routine officielle et celle de donner la bonne direction à un système à toute une politique, qu'il m'était impossible de contempler le bien nécessaire à réaliser dans l'administration fédérale, sans avoir la conscience des difficultés de l'entreprise. Si les suffrages de mes concitoyens m'appellent à tenter pareille œuvre, j'essaierai, avec l'aide de Dieu, d'être l'instrument utile de leur volonté."

"Un pareil travail de régénération, après bien des années de mauvaise administration; une pareille réforme de systèmes et de pratiques, ne saurait l'opérer cordialement sacrifié tout ce qui me reste de santé et de vitalité, sont maintenant, je le crains, au-dessus de mes forces."

Ma résolution de me retirer de la vie publique et les motifs sur lesquels elle se basait, étaient bien connus de vous et de beaucoup d'autres, à cette époque. Et quand, à Cincinnati, et tout en respectant vous même mon vœu, vous me communiquiez l'appel d'amis nombreux et précieux qui m'adjurait de modifier cette résolution, je vous réitérai ma détermination absolue.

Au cours des quatre années écoulées depuis, rien n'est survenu pour affaiblir, et tout en contraire est venu concourir à raffermir les considérations qui m'avaient conseillé mon abandon de la vie publique. A tous ceux qui m'ont écrit à ce sujet, mon intention a été communiquée en pleine franch ec.

Plusieurs de mes amis les plus intimes, et sous la sanction de leurs propres noms, ont publiquement déclaré qu'en cela ma volonté fait irrévocable.

Si aujourd'hui il me faut reprendre en considération cette même question, c'est là fait dont la responsabilité ne m'incombe pas.

L'appel que m'adressent les masses démocratiques, avec une unanimité approchant, et par lequel il m'est demandé de leur prêter une fois encore mes services, cet appel-là mérite la considération la plus respectueuse, et serait de nature à m'inspirer le désir de faire tout ce que l'on me demande, si cette demande consistait en une simple question de devoir.

Je crois que dans la démocratie saine il n'existe pas de moyen d'action aussi puissant, d'influence plus effective sur les hommes, pour le bien comme pour le mal, que ces rangs du gouvernement au moyen lesquels on administre la justice en fait et en apparence.

Toutes les institutions humanitaires, fondées pour la pratique de la bienfaisance privée, toutes ces sociétés auxquelles des philanthropes peuvent vouer leur vie, ne sauraient être aussi féconds en bienfaits que le respect et la préservation de cette puissance gouvernementale, qu'il faut mettre en garde contre une corruption qui en fait un instrument de conspiration, de fraude et de crime contre les droits et les intérêts les plus chers de la nation.

Durant cinquante années, comme simple citoyen, n'ambitionnant aucune carrière officielle, j'ai consacré ma pensée et mes efforts au devoir d'user de mon influence pour obtenir à mon pays les meilleurs gouvernements. Je me suis voué à cette mission autant qu'à aucune autre poursuite de ma vie.

Je n'ai jamais accepté de fonctions officielles que pour une courte période de temps, avec un but déterminé, et alors seulement que une occasion semblait exiger de moi que je sacrifiasse ma bien publique mes préférences personnelles.

J'ai entrepris l'administration de l'Etat de New York, parce que l'on supposa que, par cette combinaison seulement, on obtiendrait un Exécutif qui se prononcerait pour les réformes auxquelles, comme simple citoyen, j'avais donné cinq années de mon existence.

En 1876, j'accepte la nomination à la Présidence, parce que la conviction générale était que ma candidature elle-même poserait la base de vastes réformes qu'appelait la majorité démocratique; réformes que l'on voulait dans le gouvernement fédéral comme on les avait voulues dans l'Etat de New-York.

Je pensais alors que j'avais encore assez de forces pour régénérer l'administration du gouvernement des Etats-Unis, et qu'à la fin de mon terme officiel je pourrais transmettre ce dépôt sacré à un successeur qui suivrait fidèlement le même vote.

Aujourd'hui je me repose dans la vie privée, je me rendis néanmoins à cette idée que tout pouvoir est un dépôt qui implique des devoirs. En réponse à l'Adresse du Comité qui me communique sa nomination, je dépeignis les difficultés de l'entreprise, et je comparai les sentiments qui m'animaient en m'y engageant à deux du soldat qui se jette dans la mêlée.

Mais aujourd'hui cette constante coopération au service public ne m'est plus possible. Vingt années de mauvaise administration continuelle sous l'empire d'influences dénaturantes, de guerre intestine et de finances mal réglées ont infecté le système tout entier du gouvernement des Etats Unis; elles lui ont affligé de cancer dévorant des interprétations fausses et des pratiques corrompues.

Des classes puissantes ont un intérêt pécuniaire à voir se perpétuer les abus officiels et le niveau moral du peuple a baissé.

Le guérison de ce mal est une œuvre chargée de difficultés et de labeur; elle ne peut s'achever qu'au prix de l'action la plus énergique et la plus sage chez le chef de l'Exécutif de notre République.

La campagne et l'administration qu'on désire me voir entreprendre, embrasseraient une période de près de cinq ans, et je ne puis entraîner des illusions sur les responsabilités qu'elles entraînent.

Trois années d'expérience dans ma tentative de réformer le gouvernement municipal de la ville de New-York et deux autres années aussi d'expérience consacrées à la régénération de l'administration de l'Etat de New York, m'ont rendu familier avec les exigences d'une semblable entreprise.

A cette heure les considérations qui conseillèrent mon action en 1880, sont devenues impérieuses. Je ne dois pas accepter une tâche à laquelle ne suffiraient plus mes forces physiques.

La réforme administrative du gouvernement fédéral, la réalisation de mon propre idéal, la pleine satisfaction donnée aux légitimes espérances du peuple, tout cela justifierait certainement, et pourrait seul compenser les sacrifices qu'impliquerait l'entreprise.

Mais à l'âge avancé où me voici, au déclin de mes forces, je ne suis pas bien convaincu qu'il me soit possible d'arriver au but. Je sais donc forcé de déclarer définitivement que je ne puis maintenant assumer les travaux d'une administration d'une exigence électorale, tout en reconnaissant qu'il n'est pas sous le ciel de plus belle récompense pour un simple particulier que l'attribution de fonctions qui le mettent à même d'imprimer une impulsion vers le bien.

Je ne saurais trouver des paroles assez éloquentes pour exprimer ma reconnaissance à mes concitoyens qui voudraient m'honorer de cet apostolat de bienfaisance; néanmoins la réflexion m'impose l'obligation de dire que si le Parti Démocrate ni la République, dont ce parti est la meilleure sauvegarde, ne sauraient, maintenant ni jamais, dépendre d'aucun individu pour arriver à l'accomplissement de leurs nobles destinées.

J'ai donné à leur prospérité tout ce que j'avais de santé et de vigueur, tout ce que je pouvais en espérer de l'avenir, mais ayant épuisé la somme des forces que réclame aujourd'hui le soin de leur bonheur, je ne fais que m'incliner devant la volonté de Dieu en pensant que ma carrière publique est close pour jamais.

Signé; SAMUEL J. TILDEN.

L'affaire Kalomine-Hesse.

Londres, 11 juin—L'affaire Kalomine-Hesse a été réglée d'une façon satisfaisante.

Le mariage est annulé et Mme Kalomine créée comtesse Von Romrod. Celle-ci reçoit £25,000 et un revenu annuel de mille livres sterling. Il est aussi stipulé qu'elle ne résidera ni en Allemagne ni en Angleterre.

Nominations.

Washington, 11 juin—Le Président a nommé aujourd'hui plusieurs maîtres de poste dans différentes villes.

Mort du capitaine Samuel M Morrison.

Shreveport, Lne, 11 juin—Le capitaine Samuel M. Morrison, éditeur du journal Daily Democrat, est mort hier soir.

Convention démocratique.

Jackson, Miss., 11 juin—La Convention démocratique d'Etat s'est réunie et a nommé les délégués à la Convention Nationale de Chicago. Ceux-ci sont unanimement, dit-on, en faveur de MM. Tilden et Hendricks.

Déboursement de Fonds.

Cleveland, Ohio, 11 juin—M. Isaac A. Stanley, payeur de la Banque de Commerce, a été arrêté ce matin sous la prévention d'avoir détourné $100,000 de la banque.

Wall street.

New York, 11 juin—Les valeurs sont faibles et à la baisse. Le St. Paul est tombé à 69 3/4; le Western Union à 59 1/8; le Pacific Mail à 49 1/4; le Lackawanna à 98 1/8.

M. Raynal, ministre des travaux publics de France, a inauguré, tout récemment, la ligne de Sablé à Sillé (Sarthe). Une salve de dix-sept coups de canon a salué, au Mans, le départ du train ministériel.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunit en un seul numéro toutes les matières publiées pendant la semaine comptant beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:

73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

PRIX DES ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$5 00
Six mois.....3 00
Quatre mois.....2 00
Trois mois.....1 00

Un abonné à la semaine avec les porteurs et les marchands journaux.

Pour les annonces de commerce 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, ou traité de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE

Est le plus ancien journal de la Louisiane. Fondé en 1827, elle compte plus d'un demi-siècle d'existence.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est en conséquemment, au point de vue des annonces un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, pays où elle est le journal français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours un outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points de l'Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires entrant dans les ports étrangers et ses départs pour la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS

73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi 11 juin 1884.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Échanges	Balances
Jusqu'à la fin de la semaine	$4 370,626 31	$598,710 18
Même temps la semaine dern.	3,906,587 61